NOTES bibliographiques

Un regard indépendant sur les livres

N° 7 - septembre 2016

CLAUDINE DESMARTEAU

JAN

Une fugue magistrale contre la morosité familiale

MANU LARCENET

L'INDICIBLE (LE RAPPORT DE BRODECK, T2)

Une exceptionnelle adaptation de l'excellent roman de Philippe Claudel

PIERRE-YVES LEPRINCE

L'ODYSSÉE DE ROSARIO

Confidences siciliennes : un vieux paysan qui comme Ulysse a fait un long voyage se raconte...

www.hebdodesnotes.com

BIBLIOTHÈQUE POUR TOUS

GROS PLAN JOHN IRVING

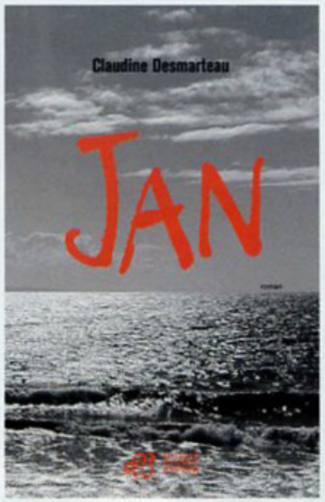
p. 12

PAROLES DE... PAULINA NOURISSIER ET VALÉRIE DENMAT

p. 18

15 € ISSN : 0468-8678

Jan
de Claudine Desmarteau



Fuir par n'importe quel moyen... De la misère sociale à l'aventure, l'échappée belle de deux enfants en mal de liberté.

Elle, c'est Jan, n'en déplaise à ceux qui ricanent et lui cherchent des noises. À 11 ans elle a du répondant! Elle déteste son vrai prénom : Janis, choisi par son père à cause d'« une chanteuse morte » qui s'appelait Janis Joplin. À l'école, très vite, il a rimé avec « pisse » ! À la maison, la vie n'est pas rose malgré les beaux souvenirs d'avant le chômage et l'alcoolisme dans lequel son père se noie. Le ton monte très vite le soir quand il rentre du Bar des Amis ; alors elle observe, silencieuse, Arthur, son petit frère serré contre elle. La vie brinqueballe jusqu'à ce jour de trop : sa mère, excédée, a mis son mari dehors puis est partie elle aussi. Au retour du père, ivre-mort, Jan prend peur, appelle les pompiers. Et c'est l'engrenage : les services sociaux s'en mêlent.

Jan est la narratrice d'une douloureuse chronique familiale, réaliste et sombre. Loin de n'être qu'une toile de fond, la misère sociale irrigue le récit. Sa peinture sonne juste, sans dramatisation inutile, sans caricature des personnages : le père n'est pas une brute mais un homme tristement englué dans son addiction ; le placement, dit provisoire, des enfants laisse les deux parents désemparés, coupables sans le savoir d'un manquement dont ils ont honte. La romancière qui déploie cette situation pathétique le fait avec retenue. Elle respecte ses personnages, profondément.

Son héroïne raconte sa vie avec une lucidité étonnante, une spontanéité désarmante. Courageuse, déterminée, elle a le charme de ses modèles, Fifi Brindacier et, plus directement, Antoine Doinel, le héros des *Quatre cents coups* auquel elle s'identifie parce qu'elle a vu le film de Truffaut au collège. Un fil rouge dans la conduite de l'intrigue, jusqu'au dénouement ouvert du roman : les fugueurs, eux aussi, vont voir la mer...

Car ce roman est également un roman d'aventure : les péripéties de la fugue des enfants en trottinette (!) allègent la peinture sociale. Vraisemblable ? Non, mais qu'importe ! Cette cavale d'enfant, même rêvée, servira d'exutoire à ceux que la vie enferme dans un « provisoire » qui dure ; la dernière page, magnifique, aide à croire en l'avenir. Pour tous les lecteurs, suspens et émotion garantis.

Quant à l'écriture, passée la surprise des premières lignes, on est happé par la drôlerie, la verdeur, l'inventivité d'une prose qui évite le pittoresque convenu des « propos d'enfants ». Tout sonne juste ! La langue dit un rapport aux autres : marqueur de milieu social, elle révèle aussi l'imagination et l'intelligence vive d'une enfant qui absorbe et déforme le discours des adultes car elle boit le monde comme elle peut, à partir des mots qu'elle entend. Un vrai plaisir, un beau travail d'écrivain !

E.H. et C.B.

&&&&
Société · Aventure · Fratrie
Roman junior
Éditions Thierry Magnier, 2016, 200 pages.
ISBN : 978-2-36474-846-0
13,50 €

Extraits

« C'est pas un méchant, mon père. Je l'ai vu dans ses états de lamentable et c'est si triste à voir que je préfère pas vous le raconter dans les détails, mais c'est pas un méchant. Quand il a bu, il nous cogne pas, c'est déjà quelque chose de chanceux par rapport à certains autres pères qui profitent de l'état de bourré pour s'excuser des coups qu'ils donnent ; des fois, faut voir comment ils se défoulent, ces enfoirés. Le mien, de père, il n'est pas mauvais quand il a bu mais c'est moi qui pourrais devenir mauvaise et avoir envie de le frapper, tellement je peux plus supporter son sourire de retardé mental et ses yeux de poisson périmé qui n'arrivent même plus à regarder droit devant. Parfois j'ai peur qu'il reste comme ça pour toujours, même le lendemain quand il aura dessoûlé, parce qu'il se sera grillé les neurones du cerveau et qu'il ne lui restera plus que deux ou trois neurones qui auront du mal à tenir debout sans s'adosser au mur. »

Extrait des pages 40 et 41

« J'ai prévenu Arthur qu'on allait se tirer d'ici et il ne m'a rien répondu. Il était triste pour son école et j'ai peur qu'il commence à accepter les choses qui le rendent triste sous prétexte qu'il ne peut pas les changer. Moi, j'accepterai rien jusqu'à ce que ça change pour qu'on retrouve nos parents. »

Extrait de la page 124

« Je me souviens qu'à la fin du film, Doinel court jusqu'à la mer et il marche dans l'eau avec ses chaussures. Puis on voit sa tête en gros et il nous regarde. On n'arrive pas à savoir s'il est content ou s'il est triste et ça se termine comme ça. Au foyer, je l'ai regardée plein de fois, cette fin. Quand il commence à courir sur le sable, ça me fait chialer à tous les coups, je sais pas pourquoi.

... Je me demande ce qui lui est arrivé, à Doinel, ensuite. S'ils l'ont chopé ou s'il a couru encore plus loin. Je me demande ce qu'il a fait, après le film-après le centre d'observation, je veux dire.

... Je vous l'ai déjà dit, que la vie de Doinel, c'est presque celle de François Truffaut quand il était môme ? Je raconte pas des conneries, c'est M. Boisseau qui nous l'a appris et j'y crois. »

Extrait de la page 251

Points forts

- Une virtuose écriture de l'oralité au service de la justesse de ton d'un récit tonique.
- Un personnage au sortir de l'enfance, tout en révolte et tendresse, auquel arrimer ses rêves.

Jeunesse

Rencontre avec...

Claudine Desmarteau

© DR

Dans ce roman, la misère sociale frappe de plein fouet les enfants. Vous évitez le double écueil du misérabilisme ou du happy end forcé. Comment ?

Je voulais confronter mon personnage Jan à une situation de crise qui la conduise à ruer dans les brancards, à se révolter pour préserver ce qu'elle a de plus cher, le lien très fort qui l'unit à son petit frère. Jan est une guerrière. L'enjeu est, pour elle, de modifier le cours d'une vie où échecs et humiliations succèdent aux drames. Échapper à la fatalité. Je ne voulais pas qu'on s'apitoie sur son sort ; j'aimerais au contraire qu'elle transmette de son énergie au lecteur. Le dénouement n'est pas un retour à la case départ, à une famille que l'épreuve aurait régénérée. La fin du livre fait écho à celle des *Quatre Cents coups*, au dernier plan du film cadré sur le visage d'Antoine Doinel. Rien n'est joué, c'est un regard tourné vers l'avenir, la liberté.

Des « modèles » ?

Plusieurs sources d'inspiration : de grands textes, comme *La vie devant soi* de Romain Gary, *Les aventures de Huckleberry Finn* de Mark Twain, *Fifi Brindacier*. J'en ai aimé passionnément les personnages, leur humour, leur courage, leur indépendance. La vie malmène mais n'abîme pas leur force. Ce sont des personnages revigorants qui nourrissent nos fantasmes de liberté. Avec Antoine Doinel, Jan apprend que le film est autobiographique. Un cancre peut devenir François Truffaut ! Alors tout est possible...

Le « parler vrai » de l'écriture, enfin et surtout...

Pour chaque livre, il faut trouver une voix, celle du personnage principal. Pour Jan, cette voix écorchée et rageuse s'est imposée très vite, dès les premières lignes. Et je suis entrée dans son personnage, rugueux et tendre, par le biais d'une écriture cabossée qui bouscule, qui tord la syntaxe comme le lexique même si je me suis efforcée à rester sobre, de ne pas abuser des expressions savoureuses employées autour de nous par les jeunes. Mais je tenais à cette authenticité, encouragée et accompagnée par mon éditeur.

Entretien réalisé par Claudine Bergeron

Biographie de l'auteur

Née en 1963, Claudine Desmarteau est diplômée de l'École des arts appliqués Duperré. Directrice artistique dans des agences de publicité de 1986 à 2000, puis dessinatrice pour la presse (Nouvel Observateur, Télérama, Les Inrockuptibles), sa rencontre au Seuil jeunesse avec Brigitte Morel et Jacques Binsztok est déterminante : elle s'oriente vers la littérature jeunesse avec un premier album en 1999. L'écriture et l'illustration occupent désormais l'essentiel de son temps. Plusieurs titres ont fait l'objet d'une analyse dans Notes Bibliographiques, dont *Le petit Gus* (Albin Michel Jeunesse, 2008 à 2013) et *Troubles* (Albin Michel jeunesse, 2012 (Wiz).